



COMÉDIE CAUMARTIN

25, rue Caumartin

TÉLÉPHONE : LOUVRE 07-36

Directeur : M. Robert GALLOIS

Secrétaire Général : M. Gabriel MARROT

.....

Enlevez Moi

Opérette en 3 actes

de Raoul PRAXY et Henri HALLAIS

Lyrics de Pierre VARENNE et Max EDDY

Musique de Gaston GABAROCHE



PRIX : 2 Fr 50

LA COMÉDIE CAUMARTIN

HISTORIQUE

En 1906, en plein cœur de Paris, sur l'emplacement des célèbres jardins de l'ancien Hôtel du Fermier-général de La Haye, était élevé la « Comédie Royale ».



M. Robert GALLOIS

Ph. V. Henry

Le 21 avril 1907, avait lieu l'inauguration de cette coquette salle qui, du premier jour, se classa parmi les premières de la capitale.

Les plus célèbres auteurs comiques y firent représenter leurs œuvres et les plus grands artistes parurent sur l'affiche de ce Théâtre. Dans des comédies inédites de Georges Feydeau, de Tristan Bernard,

HISTORIQUE (Suite)

Pierre Veber, Yves Mirande et tant d'autres, on a applaudi la grande Réjane, Daynes-Grassot, Baron, Sacha Guitry, Max Dearly, Marguerite Deval, Polaire, Arlette Dorgère, etc..

Suivant la mode, cette salle, qui était devenue *Théâtre Caumartin*, céda momentanément la place à un dancing, le « Clover », et Raquel Meller y triompha

En 1923, M. René Rocher, qui avait quitté la Comédie-Française pour prendre une direction, rendait cet Etablissement à sa destination première, et y fondait « la Comédie Caumartin », « Théâtre petit... mais pas petit Théâtre ».

Il inaugura sa direction avec *Rends-moi ce petit service*. Il donna ensuite *La Fleur d'orange* (300 fois), *Le Singe qui parle* (246 fois), *L'Amant rêvé*, *Amours, Délices*, *Un déjeuner de Soleil* (150 fois), *Les Balsers de Panurge*, *Dans sa candeur naïve* (160 fois), *Le Mage du Carlton*, *Petit Péché* (130 fois), *L'Enfant de cœur*, *La Femme fatale*, *Le Mauvais Ange*, *Je serai seule après minuit*, *Ventôse*, *Un cœur tout neuf*, *Vingt ans*, *Madame* (100 fois), *La Dame de chambre*, *Toi que j'ai tant aimée* (100 fois), *Popaul*, *Le Pécheur d'ombre*, *Débauche*...

En 1929, M. René Rocher, appelé à la Direction du Théâtre Antoine, transmettait ses pouvoirs à M. R. Gallois qui inaugurerait sa direction par *La Dame en Gris* avec Marie Leconte, suivie du *Loup Garou* et d'une série de représentations des *American Players* avant l'orientation de son théâtre vers l'opérette française. *Gaston*, opérette de Praxy-Beissier-Hennevé, avec la musique de Gabaroché, fut accueilli par le plus grand succès, et *Françoise*, de Robert Valaire, musique de Leo Daniderff sera le deuxième essai qui attend votre approbation.



SAINTE-DIDIER
SPORT

Le Grand Spécialiste
des Sports d'Hiver

39-41, rue Saint-Didier, PARIS (XVI^e)

Téléphone Passy 13-83 et la suite

Demandez le Catalogue



M. GABAROCHE

Ph. Abel



Mlle Eliane de CREUS

Ph. X

L'ART DE DÉGUSTER

*Les Chocolats Glacés Marquis
Dégustés à point sont exquis
Doucement
Lentement
Entre langue et palais
Rompez ce bonbon frais.*



LES CHOCOLATS ET CONFISERIES DE
F. MARQUIS
MAISON FONDÉE EN 1818
59 PASSAGE DES PANORAMAS
SONT EN VENTE DANS CE THEATRE



M. Robert HASTI

Ph. V. Henry



M. Jean DEISS

Ph. A. Eschack

Mademoiselle

Eliane de CREUS

est habillée
à la scène
comme à la ville

par

MYRIAM DUCROS

8, rue Saint-Florentin



Mlle Suzanne PRÉVILLE

Studio V. Henry



M. RÉDA-CAIRE

Ph. Trouvé



à l'entr'acte

au Bar

audition sur

ELECTROPHONE

C O L U M B I A

des derniers disques

à succès

EN VENTE AU THÉÂTRE

et à

OPÉRA-CORNER

38, Avenue de l'Opéra



Mlle Mary RICHARD

Ph. Ferner



Mlle Germaine CORNÉLIS

Ph. Abel

Darl'mat

35 RUE MALAR
33 B° S^t MARTIN
15 RUE DU LOUVRE
131 B° S^t GERMAIN
45 RUE LECOURBE



CONCESSIONNAIRE

Peugeot
&
PANHARD

ART. L. 2. 11

ENLEVEZ MOI

Opérette en 3 actes de MM. Raoul PRAXY et Henry HALLAIS

Lyrics de MM. Pierre VARENNE et Max EDDY

Musique de M. Gaston GABAROCHE

Mise en scène de Paul VILLE — Danses réglées par Max REVOL

Nous sommes dans la garçonnière d'Edgard Renaud, jeune provincial d'Issoudun venu terminer ses études à Paris où, naturellement, il s'occupe exclusivement de mener joyeuse vie.

Il prodigue ses théories et ses conseils à un jeune étudiant en minéralogie, René Dargelle, qui, à l'encontre de son camarade Edgard, n'a pas encore trouvé quelque chose qui puisse le distraire de ses études — Les femmes? — Même pas!

Or voici qu'Edgard attend la visite de la femme du Sous-Préfet d'Issoudun qui, délaissant son officiel époux, avait promis à Edgard de venir dans sa garçonnière.

Mais Joséphine, vieille bonne d'Edgard, et qui l'a vu naître, lui fait comprendre qu'il n'est pas bien de détourner de ses devoirs la vertueuse sous-préfète. Edgard se laisse toucher et charge René d'éconduire la visitieuse, ce qu'il accepte à contre-cœur.

Comment le naïf et innocent René s'acquittera-t-il de sa mission, et quelles seront les conséquences de son dévouement, c'est ce que ces trois actes vous diront mieux qu'on ne peut le faire ici.

TOUTE L'ANNEE
CANNES

LA VILLE DES SPORTS ELEGANTS



HIVER ET PRINTEMPS

CASINO
MUNICIPAL

ETE ET AUTOMNE

PALM-BEACH
CASINO

LE SOLEIL

LE CIEL BLEU

LES FLEURS

LA MER BLEUE

CONCERTS · THEATRE · ATTRACTIONS · PISCINE

30 HOTELS DE PREMIER ORDRE
OUVERTS TOUTE L'ANNEE

Pour tous renseignements s'adresser au
Syndicat d'initiative (Hôtel de Ville - Cannes)

Enlevez-moi !..

Opérette en trois actes de Raoul PRAXY et Henry HALLAIS

Lyrics de Pierre YARENNE et Max EDDY

Musique de Gaston GABAROCHE

Mise en scène de Paul VILLE — Danses de Max REVOL

Décor de LANDRIN

DISTRIBUTION

René Dargelle	MM. Gaston GABAROCHE
Edgard Renaud	Jean DEISS
Léon	Robert HASTI
Le prince Agka	REDA CAIRE
Simone	M ^{mes} Eliane de CREUS
Lulu	Suzanne PRÉVILLE
Joséphine	Mary RICHARD
Painpolaise	Germaine CORNÉLIS
Maud	Sonia DOWAL
Poupette	Yvette JARIEI
Suzanne	Evelyn LYS

Le chien FUSEBE

Orchestre sous la direction de
M. Georges de LAUSNAV



LEINEN · PEUCH

CHEMISIER-CHAPELIER
7 BOULEVARD DE LA MADELEINE

SOLDE AVANT INVENTAIRE

CRAVATES, CHAUSSETTES, PYJAMAS
ROBES DE CHAMBRE, CHAPEAUX etc

AVEC UN RABAIS de 50 à 60%

Une spécialité

KOHLER



**Le Chocolat
des Messieurs**

ORBA

EXTRAFFIN AMER

ENLEVEZ-MOI!...

Décors de LANDRIN

Les trois actes de *Enlevez-moi!* sont meublés et décorés
par le STUDIO LUTETIA, des GALERIES BARBES

Orfèvrerie de la Maison CHRISTOFLE

Liqueurs et cocktails de la Maison ZACHARY
12, rue des Ecluses-Saint-Martin

Parapluies et ombrelles de chez VEDRENNE

Lingerie de la GRANDE MAISON DE BLANC

Téléphone du SERVICE TELEPHONIQUE PRIVE
56, rue de Paradis

Dictionnaire LAROUSSE du 20^e Siècle

Les artistes portent des bijoux de chez ELIANTE
22, rue Caumartin

Les artistes boivent du Porto CINTRA

Appareil « LA VOIX DE SON MAITRE »
de la Compagnie Française du Gramophone
6, rue Edouard V^e

Bar de l'INNOVATION

Maroquinerie des SELLERIES REUNIES
12, boulevard des Capucines

Briquets ABDULLA de la Maison QUERGIA, 176 rue St-Martin

Les robes et chapeaux de Mlle Eliane de CREUS
à la ville comme à la scène sont de chez MYRIAM DUCROS
8, rue Saint-Florentin

Ses bas sont de chez ERES, 108, boulevard Haussmann
Ses chaussures de chez BARLETT, 47, passage Choiseul
Ses gants de chez ALEXANDRINE, 10, rue Aubert
Ses sacs de la Maison HALPHEN, 22, rue Baudin

Mlle Suzanne PREVILLE porte des robes et chapeaux
de chez ANTOINETTE (Casino de Paris)
Chaussures de chez HEYRAUD, boulevard des Capucines

OFFREZ LUI

POUR SES

ETRENNES

CIGARES

CIGARETTES

DE LA RÉGIE FRANÇAISE

Les articles de la Régie Française des Tabacs et des Cigarettes sont vendus dans toutes les tabacgeries et les bureaux de tabac.

Le chapeau de Mlle CORNÉLIS
est de chez BLANCHE et SIMONE, 18, rue des Capucines
Chaussures CAUMARTIN, 15, rue Caumartin
Bas MARNY
Gants NICOLET, 18, rue Duphot

Mlle Sonia DOWAL est habillée chez DESHAYES
4, rue de la Paix
Chaussures de chez PASCO
Bas de chez MARNY
Chapeaux de chez SORBIER

La robe de Mlle Evelyn LYS
est de chez Germaine LECOMTE, 23, rue Royale
Son chapeau de Blanche ROBERT, 19, rue Lafayette
Les bas de chez MARNY

Les chaussures de PRINÉ, 21, Faubourg-Montmartre

Le veston d'intérieur de M. GABAROCHE
vient de chez RAVAUT, 40, rue Rochecouart

M. Robert HASTI porte des chapeaux de chez LEON

M. RÉDA-CAIRE est habillé par ANDRÉ
90, boulevard de Sébastopol

Ses chemises, mouchoirs et cravates de chez RAVAUT
40, rue Rochecouart

Le collier d'EUSÈBE vient de chez ALLARDIN
56, quai Jemmapes

Cravache de chez ADRIAN

Carte géographique de Franco de la Librairie Ch. BERANGER
15, rue des Saint-Pères

Porte-cigarettes des Etablissements A. COHN et Cie
45, rue des Archives

Bijoux d'Art de chez ROBJ

“ GILBERT BB ”

Le **PREMIER** petit piano à queue

Création et fabrication exclusive de la Manufacture des Pianos **GILBERT**

115-113, RUE DE VAUGIRARD - PARIS MONTPARNAISE

- 2 USINES -

Vente à Crédit - Echange

La Manufacture de Linge

1, Rue de Richelieu - PARIS (1^{er})

Biliard et Bernardeau

Téléph. : GUTENBERG 72-56

VENTE DIRECTE - EXPORTATION

LINGE de TABLE

Blanc - Fantaisie - Couleurs

LINGE de MAISON

Draps - Taies - Toilette, etc.

Spécialité d'Articles à jour et brodés
Trousseaux - Broderies - Blanchissage

ÉTUDE DU GIGOLO

par James de COQUET

Pendant la guerre, c'était un grand garçon effronté, déjà musclé, encore imberbe. Un cœur de roc sous une peau de velours.

Le soldat était roi, disait-on. Mais il était loin. Il ne revenait que de temps en temps, couvert de barbe et de boue, empêtré dans ses musettes. Ses gros souliers irritaient le parquet et son langage rude surprenait les oreilles.

Après son départ, le gigolo arrivait à pas feutrés. Il était tendre, câlin. Il consolait les femmes et leur séchait les pleurs sur la bouche. Sa fortune date de cette époque.

Aujourd'hui, le gigolo a vingt-cinq ans, ou plus, ou moins, on ne sait pas, car le temps n'a pas de prise sur son visage, mais seulement sur la coupe de ses vêtements. Il est grand, mince, il a l'échine souple, le teint pâle et une bouche qui débite des sourires à l'emporte-pièce.

Si l'on voulait trouver des ancêtres littéraires au gigolo, on les rencontrerait dans les romans de Maupassant ou de Daudet. Le gigolo était connu alors sous le nom de « zèbre » ou de « sigisbée ». Mais zèbre ou sigisbée, cela n'allait pas sans un complément déterminatif. On était le zèbre de la comtesse X..., le sigisbée de Mme Z...

Le gigolo, lui, a une existence propre. Dans une ile déserte, il continuerait d'être gigolo. Il l'est comme on est prêtre ou comme on est soldat. L'habit n'y fait rien.

Le gigolo, c'est la revanche des hommes sur les femmes. On s'est trop suicidé sur les paillassons des biches et des cocottes, on s'est trop ruiné pour elles. Un jour, le sexe fort s'est aperçu qu'il était esclave de la faiblesse de ses compagnes. C'était le jour, ou le soir, que le premier gigolo, au sortir du dancing, répondit à sa bonne amie qui lui demandait un chapeau : « Non, mais t'es pas un peu louf ? »

A la guerre, il y a le combattant et, derrière lui,

**Passez une
charmante
soirée au —**

Théâtre de l'Humour

42, Rue Fontaine, 42

— DIRECTION GALLOIS —

AVEC

**RENÉ DORIN
PAUL COLLINE**

ET

**NOËL - NOËL
ANDRÉ RENAUD**

ET SES DEUX PIANOS

**GEORGES GROS
ET LA REVUE DE
PAUL COLLINE**

AVEC

**JANE MONTANGE
ALICE MÉVA**

A 22 heures

toute une armée : tailleurs, médecins, terrassiers, cuisiniers, artificiers, téléphonistes, que sais-je encore ? qui le soignent, l'habillent, le ravitaillent en armes, en cartouches, en lettres, en amour. De même, le sexe masculin entretient une armée active : celles des gigolos. Pendant que d'autres vendent des pois ou de la gabardine, fabriquent des automobiles ou des brosses de chien, conduisent des tramways ou travaillent au Dictionnaire de l'Académie, pendant que d'autres sont poètes, manœuvres, banquiers, pédicures ou chefs d'Etat, eux, les gigolos, pourvus de tout, équipés de pied en cap par ceux de l'arrière, ils affrontent l'ennemi : la femme.

Au contraire du soldat, le gigolo ne vit pas de ses conquêtes. Il continue de tirer ses ressources de ses frères d'armes, de ceux qui ont travaillé obscurément à lui assurer la victoire.

♦♦

Vous l'avez rencontré partout, le gigolo, avec sa belle petite gueule aux yeux tendres, ses cheveux lustrés, son corps de jeune animal sûr de ses muscles, et sa bouche, sa bouche surtout, avide, où tous ses désirs cristallisent, sa bouche sur laquelle les sourires prennent déjà la forme d'un baiser.

♦♦

Les hommes ne pensent pas assez à l'amour. Ils traînent comme un boulet leur barbe, leur ventre, leur fortune ou leurs décorations. Comment voulez-vous qu'ils s'évadent du trantran quotidien, qu'ils oublient un instant que nous n'avons pas été créés seulement pour anner du drap, pour enseigner le grec ou manier un bistouri ? Ils ont d'autres idoles que l'Amour : l'Argent, la Gloire. Quelquefois, ils ne s'en sont pris à ceux-ci que pour arriver à celui-là. Mais, chemin faisant, ils ont oublié l'objet de leur voyage. Alors, ils délèguent leurs pouvoirs au gigolo.

♦♦

Le gigolo est dans le monde comme les arbres dans les villes : un rappel de la nature. Sans un peu de verdure sur les boulevards, nous croirions que la nature ne produit que du ciment armé, du fer forgé et des enseignes lumineuses. Sans le gigolo, nous serions enclins à penser que toute la vie tient dans nos besoins quotidiennes.

A l'entr'acte

**AU BAR-FUMOIR
DU THÉÂTRE**

AU 1^{er} ÉTAGE

demandez : **boissons glacées**

cocktails

cafés filtres

liqueurs

champagne

cigarettes de luxe



FOURRURES

Les femmes, en vérité, offrent chaque jour un nouveau sujet d'être admirées.

Lisez plutôt les catalogues des grands magasins où se fournissent les Parisiennes de condition modeste. Chaque cape, chaque mante vaut une fortune. Or les plus modestes passantes portent une de ces fortunes sur les épaules.



M. Gabriel MARROT

G. L. Manuel frères

Secrétaire Général

Il y a là un signe de la compétence inégalable des femmes en matière d'équilibre économique. Que n'en choisit-on une pour administrer le budget ministériel des Finances!

Si coûteuses que soient les fourrures, leur qualité a diminué en même temps que leurs prix s'élevaient à des hauteurs près desquelles les plus géantes montagnes du monde font l'effet d'humbles fourmillières.

Nos grand'mères ont connu le temps où le vison était du vison, où la martre zibeline était de la martre zibeline, où le renard était du renard.

**LES 3 ACTES
DE:
"ENLEVEZ-MOI"**

**SONT MEUBLÉS
PAR LE
STUDIO
LUTÉZIA
DES
GALERIES BARBÈS
55 Bd. Barbès, Paris**

On a changé tout cela.

Fallait-il, en effet, continuer à mécontenter et à humilier la troupe populaire des chats, des lapins, des moutons et des veaux ?

Les petites gens, aujourd'hui, prétendent à être admis aux plaisirs de l'existence.

De même, ces bêtes, naguère modestes, ont dû exiger d'être prises en considération. De là, sans doute, la raison pour laquelle certains fourreurs n'ont plus recours que très exceptionnellement aux bêtes de luxe. Ils donnent à l'âne sénile, à la vieille brebis, au cheval de fiacre, au caniche d'aveugle, aux rats d'égoûts, les nonneurs de la grande vedette.

sur une scène de théâtre, ces animaux roturiers se décorent de noms un peu prétentieux.

Ils deviennent du *rat-chinchilla* ou de l'*agneau rasé du Thibet*. Le lapin sauvage s'appelle plus élégamment du *gareune*. Le lapin de choux, quand il est blanc, se nomme *façon chinchilla*. Et même on voit le veau pacifique, par des taches imprimées, se transformer en léopard cependant qu'une chèvre, teinte de jaune et rayée de noir, devient cet animal contradictoire et surprenant que les fourreurs nomment la *chevrette-tigre*.

Vous verrez bien qu'on finira par faire des costumes de bain en fourrure — en phoque, naturellement, ou en morse, en loutre, ou en castor.

Les femmes qui ont l'esprit logique, assureront que ces costumes de bain sont destinés à les préserver de la froideur de l'eau.

Et nous aurons beaucoup de tendre respect, une fois de plus, pour leur raisonnement, puisque nous l'aurons vu formulé par leurs lèvres. Paul RENOUX.

STATUES

Imaginez qu'un cataclysme ait soudain plongé la France entière dans un océan Atlantique subitement élargi.

Les scaphandriers-archéologues du xxx^e siècle, en découvrant Paris dans les profondeurs abyssales de la mer, seraient exposés à de bien singuliers raisonnements.

— Etrange découverte ! diraient-ils. Nous avons constaté que les habitants de cette fameuse Ville-Lumière ne devenaient importants que bien après l'âge mûr. En effet, les statues dont les fragments ont été trouvés sur les places publiques sont toutes des statues de vieux messieurs. Les Français avaient-ils donc coutume de ne trouver de valeur aux hommes qu'à l'âge où ceux-ci avaient cessé d'en avoir ? Ou bien les personnes mûres avaient-elles coutume, chez ce peuple d'opposer une solide barrière au développement des mérites nouveaux ? Quoi ! Pas un homme beau et bien fait, dans la force de l'âge, n'a mérité de Paris une statue ? ne rendait-on hommage qu'à la décrépitude ?

Il y aurait du vrai en de telles réflexions.

Pourquoi, d'ailleurs, garnir de statues nos places et nos refuges, au point de les rendre aussi encombrés que nos chaussées ? Il est pourtant des moyens plus habiles, plus logiques, et de meilleur goût pour perpétuer le souvenir d'un grand homme.

Qu'on donne à une découverte le nom de son auteur ; à une loi scientifique le nom du savant qui, le premier, l'a formulée ; à un remède le nom du médecin ou du chimiste qui l'a imaginé. Voilà l'hommage rationnel.

Pour l'écrivain, pour le poète, une édition soignée, mais d'un prix accessible au populaire, fixerait harmonieusement la pensée et l'art d'un auteur.

Il vaut mieux, en effet, répandre et célébrer les œuvres des gens, que de figer ceux-ci en une attitude quelconque, pour que, cinquante ans plus tard, cette statue d'un illustre oublié ne serve plus que de point de rencontre aux amoureux, à l'heure crépusculaire des rendez-vous...

Paul REBOUX



Vers la Joie
parfum de grand luxe

RIGAUD
PARIS

2015 466
LES RUBIQUES N°151 F6068
CRÉATION PAR
L'ÉDITION ARTISTIQUE